



**l'Avant
Seine**

Théâtre de Colombes



Médiation
culturelle

Coline Arnaud

01 56 05 86 44

coline.arnaud@
l'avant-seine.com

l'Avant Seine / Théâtre de Colombes
Parvis des Droits de l'Homme
88 rue Saint Denis / 92700 Colombes

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PLAN B

THÉÂTRE VISUEL / 15 - 16 OCTOBRE 2013 / 20H30

La Distribution

Plan B

Conception et scénographie Aurélien Bory
Mise en scène Phil Soltanoff

Avec Mathieu Bleton, Itamar Glucksmann,
Jonathan Guichard, Nicolas Lourdelle

Création des rôles Olivier Alenda, Aurélien
Bory, Loïc Praud, Alexandre Rodoreda

Création lumière Arno Veyrat

Musique Phil Soltanoff, Olivier Alenda,
Aurélien Bory

Musique additionnelle Ryoji Ikeda, Lalo
Schiffrin

Assistant à la mise en scène Hugues Cohen

Répétiteurs Olivier Alenda, Loïc Praud

Technique vidéo Pierre Rigal

Costumes Sylvie Marcucci

Décor Christian Meurisse, Harold Guidolin,
Pierre Dequivre

Peinture, patine Isadora de Ratuld

Régie générale Arno Veyrat

Régie son Joël Abriac

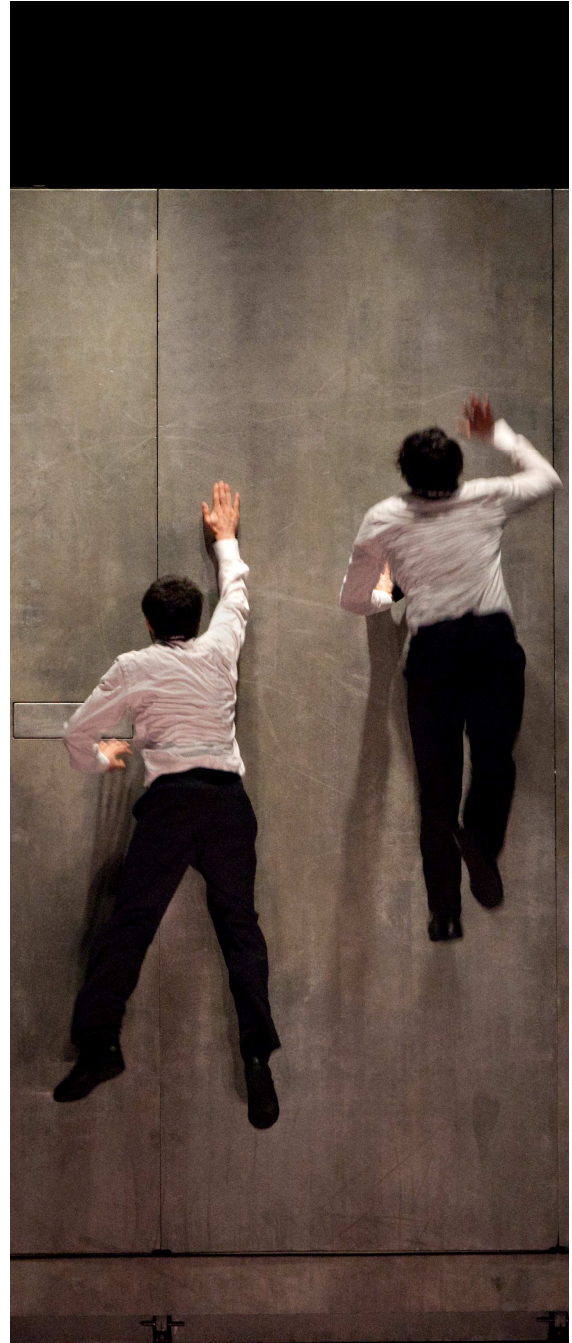
Régie lumière Carole China

Régie plateau Thomas Dupeyron en
alternance avec Sylvain Lafourcade



Résumé de l'œuvre

Sur un plan incliné, quatre hommes se lancent dans une succession de figures acrobatiques renversantes et de glissades qui donnent, par effet d'optique, l'impression d'être réalisées en apesanteur. Entre *Matrix* et une partie de *Mario Bros*, ils doivent redoubler de ruse pour s'adapter aux changements du décor : chausse-trappes, tiroirs, pièges mécaniques les obligent à pousser toujours plus loin l'exploit physique et poétique.



Note d'intention

INTERVIEW D'AURELIEN BORY ET DE PHIL
SOLTANOFF PAR PIERRE NOTTE - MARS 2012
PUBLICATION POUR LE THEATRE DU ROND-POINT

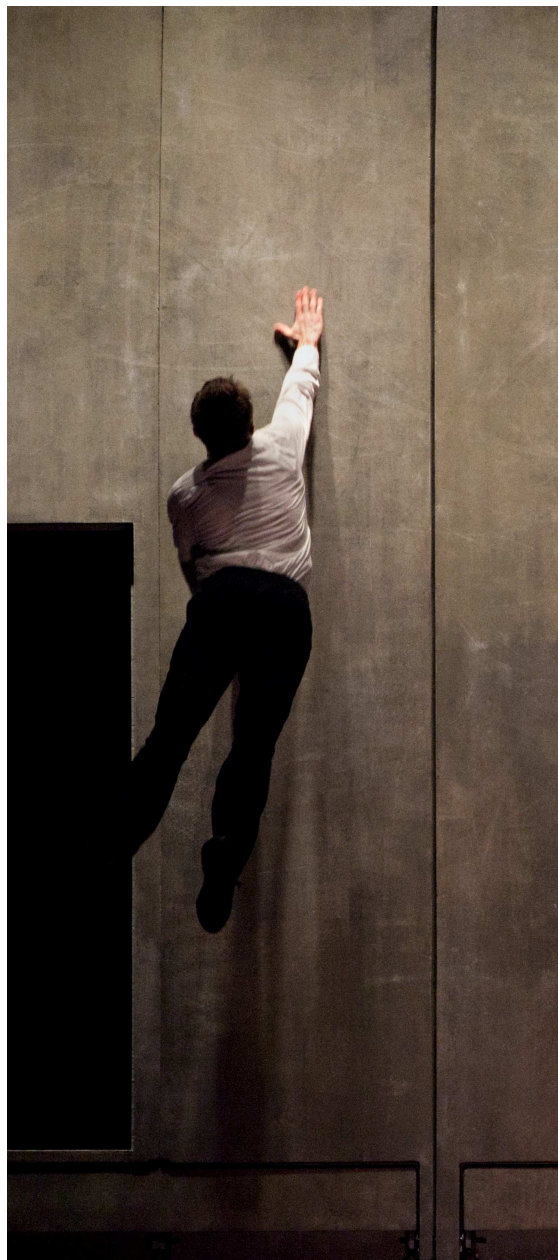
Comment expliqueriez-vous le titre *Plan B* ? Que signifie-t-il pour vous ?

Aurélien Bory : En 2003 année de création de *Plan B*, cette expression n'était pas aussi connue qu'aujourd'hui, elle était essentiellement anglo saxonne, on l'entendait dans les séries, les polars ou les films d'actions. En plus de sa signification, à savoir changer de plan quand ce qu'on a prévu a complètement échoué, le titre contient une autre dimension, liée à l'espace, à la géométrie qui est le point de départ de *Plan B*. Tout le spectacle repose littéralement sur un plan incliné. La dramaturgie s'est fondée sur ce principe physique, avec les moyens de l'acrobatie et du jonglage, puis s'est élaborée au cours du travail de recherche. *Plan B* était un nom choisi au départ, et il a révélé des sens multiples au cours de la création. Avec comme constante un rapport ténu à la gravité. Le théâtre est le seul art qui ne peut échapper aux lois de la physique, ainsi tenter d'échapper à la gravité, est l'impossible *Plan B*.

Y a-t-il une histoire dans *Plan B* ? Une trame, une narration à suivre ?

Phil Soltanoff : Oui, une histoire existe dans *Plan B*, mais elle se transmet visuellement et de façon sonore, c'est une histoire sans paroles. L'histoire n'avait pas été décidée avant le début des répétitions. Elle a émergé plus tard dans le processus de création. C'est une histoire très simple, humaine et naïve – qui rappelle le mythe de Sisyphe : se trouver confronté à un problème, apprendre à y faire face, devenir efficace pour le surmonter, et le problème change... Continuer jusqu'à épuisement. Je pense qu'à un certain niveau, c'est une expérience partagée par tout le monde. De

plus, une histoire abstraite permet à l'audience de s'y confronter de façon personnelle ; les spectateurs y entrent par le biais de leur propre grille de lecture, de leurs propres valeurs. Je pense que l'art devrait ajouter quelque chose au monde. C'est comme le Grand Canyon. Pas besoin d'être un érudit pour l'apprécier (bien que l'érudition puisse apporter d'autres éléments à l'expérience). On l'absorbe complètement, on l'intègre par le regard, l'ouïe, et par notre relation à lui. Il devient une fondation où ériger sa propre imagination.



Comment cette confrontation entre le théâtre et le cirque a-t-elle modifié votre façon de travailler?

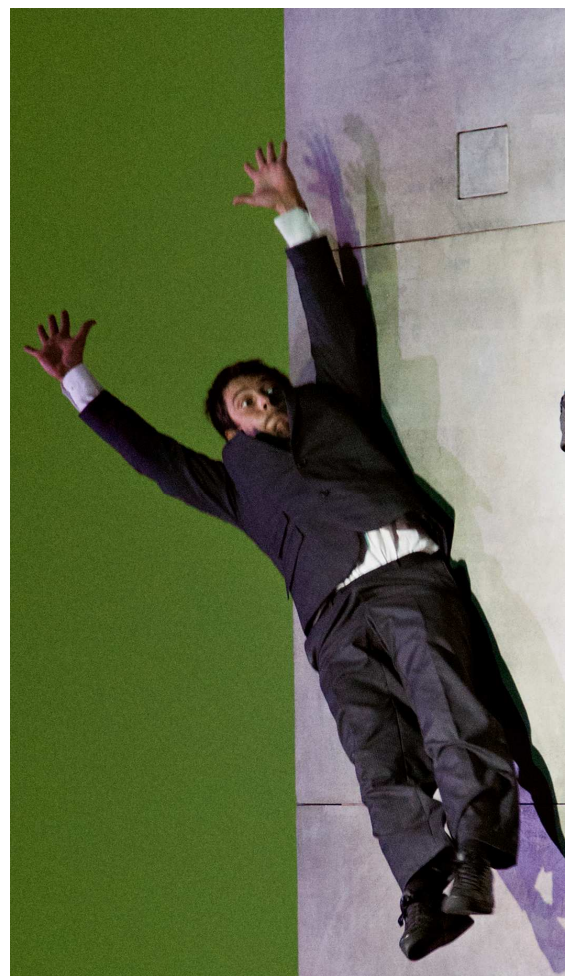
Aurélien Bory : Cette confrontation a fondé une démarche autour de la scénographie qui est encore à l'œuvre aujourd'hui dans mon travail. La question de l'espace continue de m'animer, et mes derniers spectacles, *Sans objet* ou *Géométrie de caoutchouc* sont des prolongements de cette réflexion. C'est aussi tout le sens de la reprise de *Plan B*: donner à voir un point de départ, où les moyens du cirque sont animés par une vision plus large.

Le travail avec Phil a été déterminant dans ce sens, nous nous sommes accordés de la plus belle des manières. Je voulais m'échapper du cirque, il voulait s'échapper du théâtre. Nous nous sommes croisés en plein milieu, en dehors des cadres.

Phil Soltanoff : Je suis très admiratif des techniques du cirque, mais pas obligatoirement du cirque vu comme un art. J'ai l'impression que ça n'exige pas assez de ma part, ni de la part du public. Mais les compétences techniques sont indiscutables: soit vous êtes capables de maintenir sept balles en l'air, soit vous ne le pouvez pas; soit vous pouvez exécuter un saut périlleux, ou vous échouez. Cet aspect factuel indéniable est absolument séduisant. Je pense qu'Aurélien ressentait la même chose, et notre rencontre a été un moyen de discuter de nos observations au travers du langage de notre travail : la création d'un spectacle. Nous avons traversé beaucoup d'aventures depuis *Plan B*, mais elles sont toutes restées fidèles à ce procédé déclenché par notre collaboration : simplement laisser les choses et nos relations à ces choses révéler leurs mystères. Ne pas se précipiter, ni tirer des conclusions hâtives, mais simplement laisser les choses dévoiler leur magie. Et prendre le temps de découvrir ces qualités. Un autre atout majeur du cirque est la notion de plaisir. C'est une merveilleuse

expérience d'assister aux prouesses d'un circassien, et c'est toujours un plaisir. Comment est-ce que cette sensation prend part à un travail sérieux ? Et je ne veux pas dire "sérieux" au sens affectif –comme sinistre, par exemple.

Mais comment une exploration propulsée par les prouesses du cirque peut être envisagée dans le cadre d'un questionnement artistique. Voilà ce qui m'intéresse.



Metteurs en scène

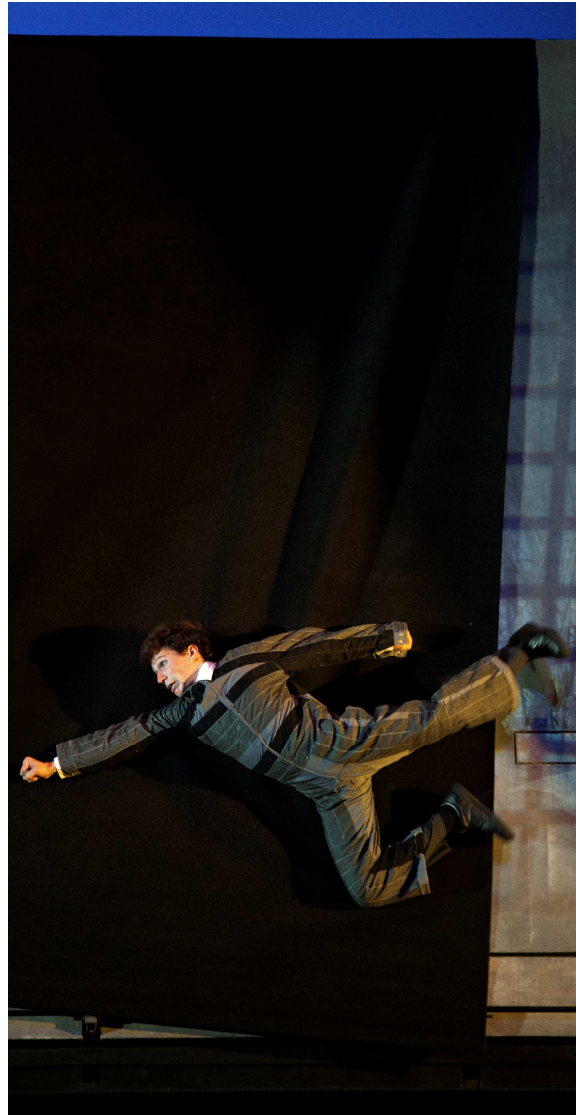
AURELIEN BORY, AUTEUR, METTEUR EN SCENE, DIRECTEUR ARTISTIQUE DE LA COMPAGNIE 111

Aurélien Bory, né en 1972, est metteur en scène. Il dirige la compagnie 111, fondée en 2000 et implantée à Toulouse. Parti du jonglage, Aurélien Bory développe un «théâtre physique» singulier et hybride, à la croisée de nombreuses disciplines (théâtre, cirque, danse, arts visuels, musique...).

Il envisage la scène comme art de l'espace et s'appuie fortement sur la scénographie. Ses plus récentes pièces sont *Géométrie de caoutchouc* (2011) créé à Nantes, *Sans objet* (2009) créé à Toulouse et *Les sept planches de la ruse* (2007) créé en Chine. Ses spectacles sont présentés dans le monde entier et cette reconnaissance internationale débute avec *Plan B* (2003) et *Plus ou moins l'infini* (2005), créés en collaboration avec Phil Soltanoff.

Également inspiré par la danse, Aurélien Bory met en scène le chorégraphe Pierre Rigal dans *Erection* (2003) et *Arrêts de jeu* (2006). Il conçoit aussi deux portraits de femme, *Questcequetudeviens?* (2008) pour la danseuse de flamenco Stéphanie Fuster et *Plexus* (2012) pour la danseuse japonaise Kaori Ito. Pour Marseille 2013, il imagine un nouveau projet pour les acrobates marocains, *Azimet*, dix ans après *Taoub*, spectacle fondateur du Groupe acrobatique de Tanger.

Les œuvres d'Aurélien Bory sont animées par la question de l'espace. Il ne conçoit son travail théâtral que « dans le renouvellement de la forme » et « en laissant de la place à l'imaginaire du spectateur ». Aurélien Bory reçoit le prix Créateur sans frontières en 2008. Depuis 2011, il est artiste associé au Grand T à Nantes.

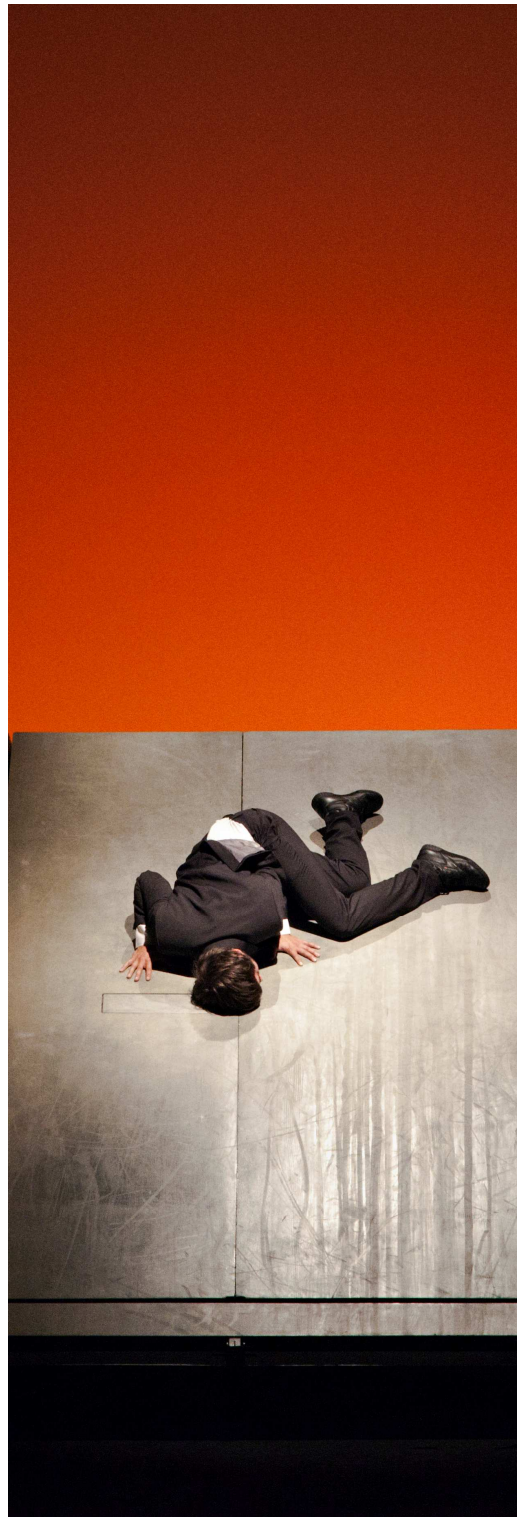


PHIL SOLTANOFF, METTEUR EN SCENE

Phil Soltanoff est un artiste hybride qui mélange et incorpore la danse, le théâtre, les arts visuels et les nouvelles technologies de façon à bousculer les formes familières et les étiquettes artistiques habituelles. Il est le directeur artistique de mad dog, compagnie de théâtre expérimental. Parmi ses travaux récents, on trouve *LA Party* (programmée au festival Under The Radar en 2009) ; *Sitstandwalkliedown*, créée spécifiquement pour un espace public de Governor Island, New-York, à la demande du festival Sitelines2010 ; et *I/O*, une collaboration avec l'artiste sonore Joe Diebes où 6 chanteurs lyriques dialoguent avec un ordinateur. En 2002, Phil Soltanoff entame une collaboration avec Aurélien Bory et la Compagnie 111 pour une trilogie sur l'espace avec *Plan B* et *Plus ou moins l'infini*.

Sa collaboration avec le Festival Fusebox comprend le *12nineteen Library*, une installation créée pour le Musée d'Arts de Austin et qui a reçu le prix Austin Critics Table Award en 2009. Phil Soltanoff est soutenu par le fond MAP, le Doris Duke Creative Exploration Fund, le fond Franco-Américain pour le Spectacle vivant (FACE), le Trust for Mutual Understanding, et le Newman's Own.

En 2009, la Mellon Foundation a récompensé le Center Theatre Group de Los Angeles pour encourager la création d'œuvres originales, notamment de Phil Soltanoff et son collaborateur Jim Findley. En 1999, Phil et l'artiste Hanne Tierney ont créé à Brooklyn l'espace d'exposition et de performances five myles qui a reçu le prestigieux Obie Award en 2000.





Coline Arnaud

Médiation Culturelle

coline.arnaud@l'avant-seine.com

01 56 05 86 44 / 06 78 08 32 71

.....

L'Avant Seine / Théâtre de Colombes

Parvis des Droits de l'Homme

88 rue Saint Denis

92700 Colombes



**l'Avant
Seine**

Théâtre de Colombes



Médiation
culturelle

Coline Arnaud

01 56 05 86 44

coline.arnaud@
lavant-seine.com

l'Avant Seine / Théâtre de Colombes
Parvis des Droits de l'Homme
88 rue Saint Denis / 92700 Colombes

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PLAN B

THÉÂTRE VISUEL / 15 - 16 OCTOBRE 2013 / 20H30



La Distribution

Plan B

Conception et scénographie Aurélien Bory
Mise en scène Phil Soltanoff

Avec Mathieu Bleton, Itamar Glucksmann,
Jonathan Guichard, Nicolas Lourdelle

Création des rôles Olivier Alenda, Aurélien
Bory, Loïc Praud, Alexandre Rodoreda

Création lumière Arno Veyrat

Musique Phil Soltanoff, Olivier Alenda,
Aurélien Bory

Musique additionnelle Ryoji Ikeda, Lalo
Schiffrin

Assistant à la mise en scène Hugues Cohen

Répétiteurs Olivier Alenda, Loïc Praud

Technique vidéo Pierre Rigal

Costumes Sylvie Marcucci

Décor Christian Meurisse, Harold Guidolin,
Pierre Dequivre

Peinture, patine Isadora de Ratuld

Régie générale Arno Veyrat

Régie son Joël Abriac

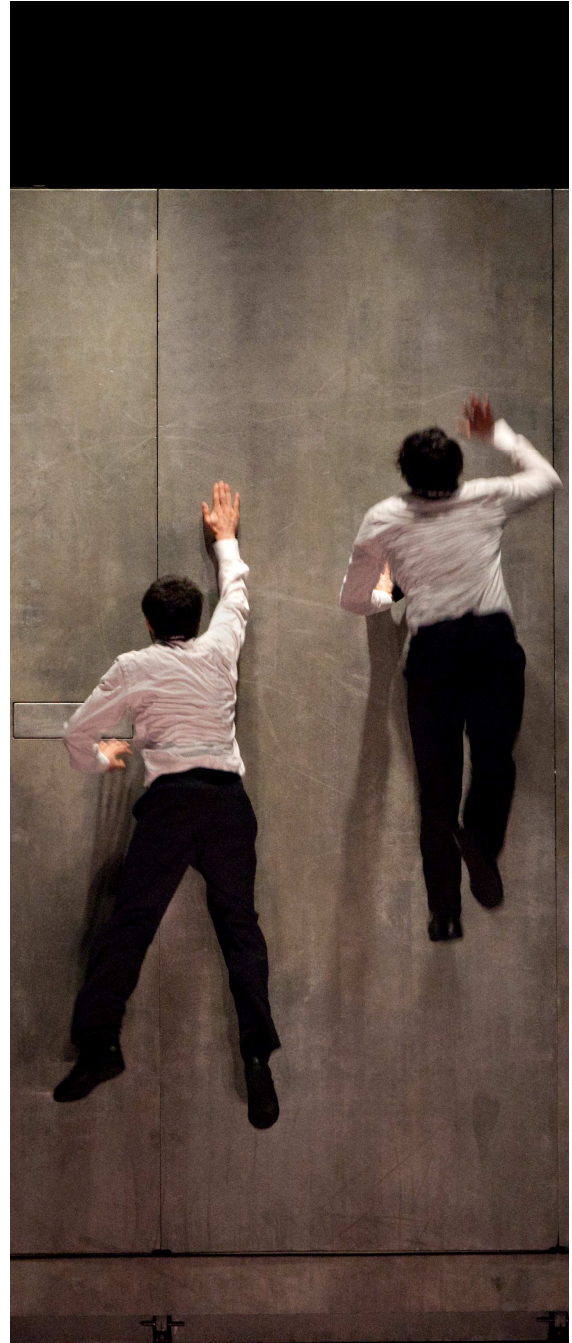
Régie lumière Carole China

Régie plateau Thomas Dupeyron en
alternance avec Sylvain Lafourcade



Résumé de l'œuvre

Sur un plan incliné, quatre hommes se lancent dans une succession de figures acrobatiques renversantes et de glissades qui donnent, par effet d'optique, l'impression d'être réalisées en apesanteur. Entre *Matrix* et une partie de *Mario Bros*, ils doivent redoubler de ruse pour s'adapter aux changements du décor : chausse-trappes, tiroirs, pièges mécaniques les obligent à pousser toujours plus loin l'exploit physique et poétique.



Note d'intention

INTERVIEW D'AURELIEN BORY ET DE PHIL SOLTANOFF PAR PIERRE NOTTE - MARS 2012
PUBLICATION POUR LE THEATRE DU ROND-POINT

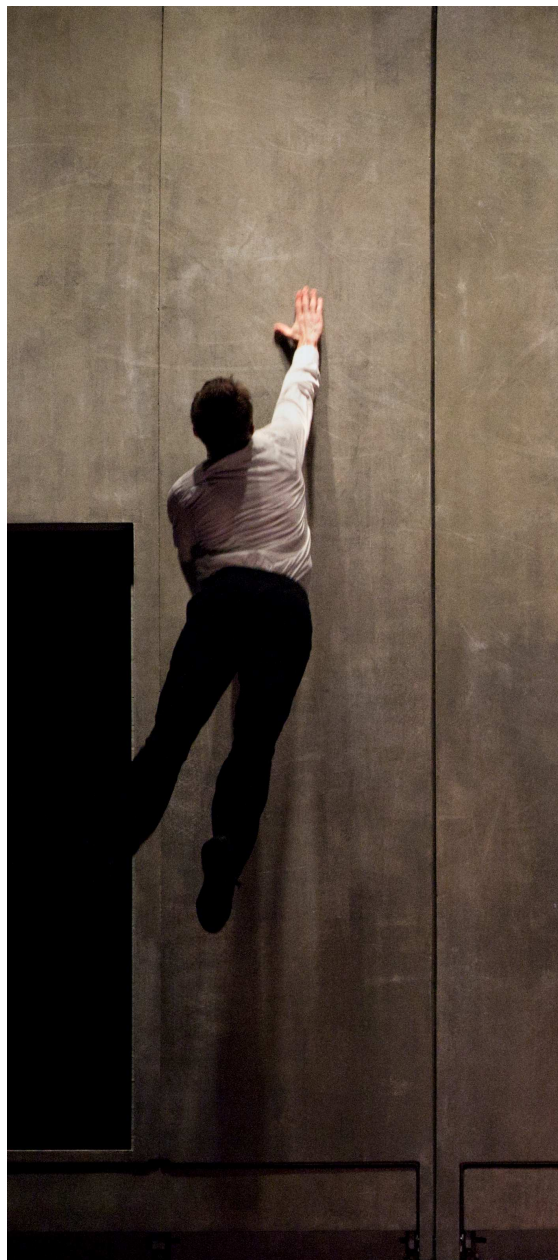
Comment expliqueriez-vous le titre *Plan B* ? Que signifie-t-il pour vous ?

Aurélien Bory : En 2003 année de création de *Plan B*, cette expression n'était pas aussi connue qu'aujourd'hui, elle était essentiellement anglo saxonne, on l'entendait dans les séries, les polars ou les films d'actions. En plus de sa signification, à savoir changer de plan quand ce qu'on a prévu a complètement échoué, le titre contient une autre dimension, liée à l'espace, à la géométrie qui est le point de départ de *Plan B*. Tout le spectacle repose littéralement sur un plan incliné. La dramaturgie s'est fondée sur ce principe physique, avec les moyens de l'acrobatie et du jonglage, puis s'est élaborée au cours du travail de recherche. *Plan B* était un nom choisi au départ, et il a révélé des sens multiples au cours de la création. Avec comme constante un rapport ténu à la gravité. Le théâtre est le seul art qui ne peut échapper aux lois de la physique, ainsi tenter d'échapper à la gravité, est l'impossible *Plan B*.

Y a-t-il une histoire dans *Plan B* ? Une trame, une narration à suivre ?

Phil Soltanoff : Oui, une histoire existe dans *Plan B*, mais elle se transmet visuellement et de façon sonore, c'est une histoire sans paroles. L'histoire n'avait pas été décidée avant le début des répétitions. Elle a émergé plus tard dans le processus de création. C'est une histoire très simple, humaine et naïve – qui rappelle le mythe de Sisyphe : se trouver confronté à un problème, apprendre à y faire face, devenir efficace pour le surmonter, et le problème change... Continuer jusqu'à épuisement. Je pense qu'à un certain niveau, c'est une expérience partagée par tout le monde. De

plus, une histoire abstraite permet à l'audience de s'y confronter de façon personnelle ; les spectateurs y entrent par le biais de leur propre grille de lecture, de leurs propres valeurs. Je pense que l'art devrait ajouter quelque chose au monde. C'est comme le Grand Canyon. Pas besoin d'être un érudit pour l'apprécier (bien que l'érudition puisse apporter d'autres éléments à l'expérience). On l'absorbe complètement, on l'intègre par le regard, l'ouïe, et par notre relation à lui. Il devient une fondation où ériger sa propre imagination.



Comment cette confrontation entre le théâtre et le cirque a-t-elle modifié votre façon de travailler?

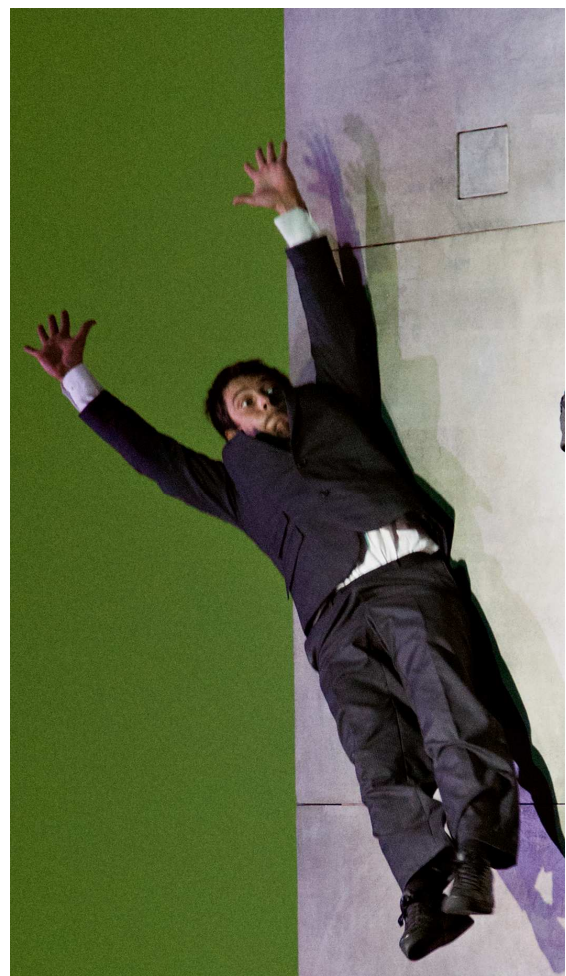
Aurélien Bory : Cette confrontation a fondé une démarche autour de la scénographie qui est encore à l'œuvre aujourd'hui dans mon travail. La question de l'espace continue de m'animer, et mes derniers spectacles, *Sans objet* ou *Géométrie de caoutchouc* sont des prolongements de cette réflexion. C'est aussi tout le sens de la reprise de *Plan B*: donner à voir un point de départ, où les moyens du cirque sont animés par une vision plus large.

Le travail avec Phil a été déterminant dans ce sens, nous nous sommes accordés de la plus belle des manières. Je voulais m'échapper du cirque, il voulait s'échapper du théâtre. Nous nous sommes croisés en plein milieu, en dehors des cadres.

Phil Soltanoff : Je suis très admiratif des techniques du cirque, mais pas obligatoirement du cirque vu comme un art. J'ai l'impression que ça n'exige pas assez de ma part, ni de la part du public. Mais les compétences techniques sont indiscutables: soit vous êtes capables de maintenir sept balles en l'air, soit vous ne le pouvez pas; soit vous pouvez exécuter un saut périlleux, ou vous échouez. Cet aspect factuel indéniable est absolument séduisant. Je pense qu'Aurélien ressentait la même chose, et notre rencontre a été un moyen de discuter de nos observations au travers du langage de notre travail : la création d'un spectacle. Nous avons traversé beaucoup d'aventures depuis *Plan B*, mais elles sont toutes restées fidèles à ce procédé déclenché par notre collaboration : simplement laisser les choses et nos relations à ces choses révéler leurs mystères. Ne pas se précipiter, ni tirer des conclusions hâtives, mais simplement laisser les choses dévoiler leur magie. Et prendre le temps de découvrir ces qualités. Un autre atout majeur du cirque est la notion de plaisir. C'est une merveilleuse

expérience d'assister aux prouesses d'un circassien, et c'est toujours un plaisir. Comment est-ce que cette sensation prend part à un travail sérieux ? Et je ne veux pas dire "sérieux" au sens affectif –comme sinistre, par exemple.

Mais comment une exploration propulsée par les prouesses du cirque peut être envisagée dans le cadre d'un questionnement artistique. Voilà ce qui m'intéresse.



Metteurs en scène

AURELIEN BORY, AUTEUR, METTEUR EN SCENE, DIRECTEUR ARTISTIQUE DE LA COMPAGNIE 111

Aurélien Bory, né en 1972, est metteur en scène. Il dirige la compagnie 111, fondée en 2000 et implantée à Toulouse. Parti du jonglage, Aurélien Bory développe un «théâtre physique» singulier et hybride, à la croisée de nombreuses disciplines (théâtre, cirque, danse, arts visuels, musique...).

Il envisage la scène comme art de l'espace et s'appuie fortement sur la scénographie. Ses plus récentes pièces sont *Géométrie de caoutchouc* (2011) créé à Nantes, *Sans objet* (2009) créé à Toulouse et *Les sept planches de la ruse* (2007) créé en Chine. Ses spectacles sont présentés dans le monde entier et cette reconnaissance internationale débute avec *Plan B* (2003) et *Plus ou moins l'infini* (2005), créés en collaboration avec Phil Soltanoff.

Également inspiré par la danse, Aurélien Bory met en scène le chorégraphe Pierre Rigal dans *Erection* (2003) et *Arrêts de jeu* (2006). Il conçoit aussi deux portraits de femme, *Questcequetudeviens?* (2008) pour la danseuse de flamenco Stéphanie Fuster et *Plexus* (2012) pour la danseuse japonaise Kaori Ito. Pour Marseille 2013, il imagine un nouveau projet pour les acrobates marocains, *Azimet*, dix ans après *Taoub*, spectacle fondateur du Groupe acrobatique de Tanger.

Les œuvres d'Aurélien Bory sont animées par la question de l'espace. Il ne conçoit son travail théâtral que « dans le renouvellement de la forme » et « en laissant de la place à l'imaginaire du spectateur ». Aurélien Bory reçoit le prix Créateur sans frontières en 2008. Depuis 2011, il est artiste associé au Grand T à Nantes.

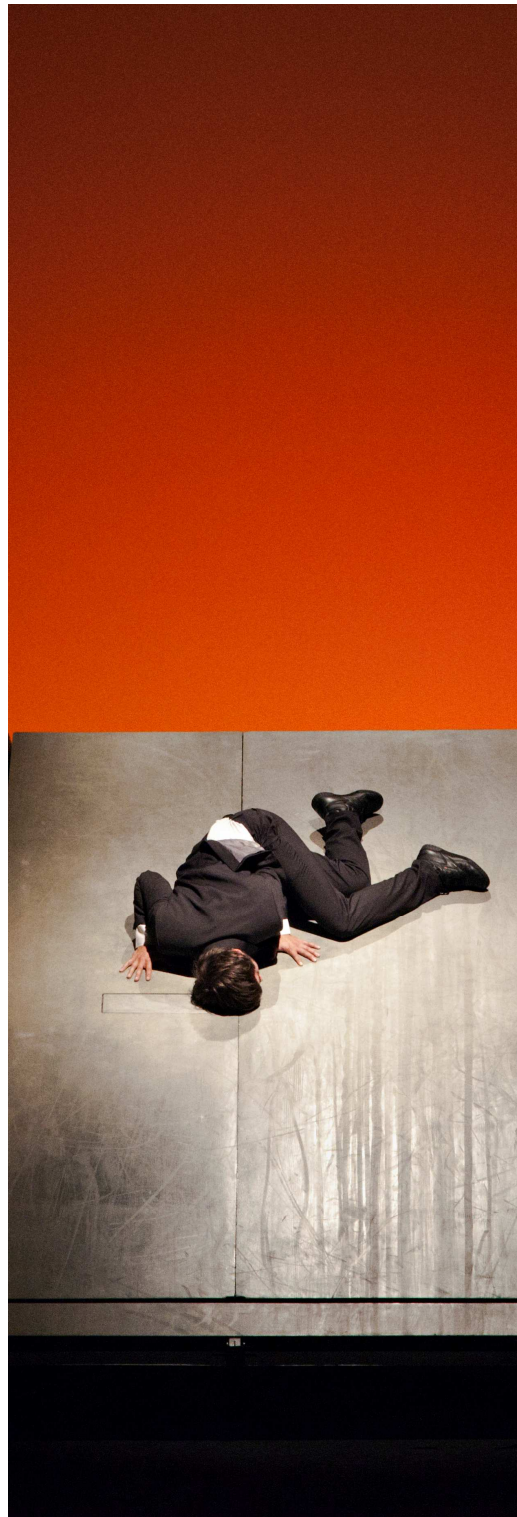


PHIL SOLTANOFF, METTEUR EN SCENE

Phil Soltanoff est un artiste hybride qui mélange et incorpore la danse, le théâtre, les arts visuels et les nouvelles technologies de façon à bousculer les formes familières et les étiquettes artistiques habituelles. Il est le directeur artistique de mad dog, compagnie de théâtre expérimental. Parmi ses travaux récents, on trouve *LA Party* (programmée au festival Under The Radar en 2009) ; *Sitstandwalkliedown*, créée spécifiquement pour un espace public de Governor Island, New-York, à la demande du festival Sitelines2010 ; et *I/O*, une collaboration avec l'artiste sonore Joe Diebes où 6 chanteurs lyriques dialoguent avec un ordinateur. En 2002, Phil Soltanoff entame une collaboration avec Aurélien Bory et la Compagnie 111 pour une trilogie sur l'espace avec *Plan B* et *Plus ou moins l'infini*.

Sa collaboration avec le Festival Fusebox comprend le *12nineteen Library*, une installation créée pour le Musée d'Arts de Austin et qui a reçu le prix Austin Critics Table Award en 2009. Phil Soltanoff est soutenu par le fond MAP, le Doris Duke Creative Exploration Fund, le fond Franco-Américain pour le Spectacle vivant (FACE), le Trust for Mutual Understanding, et le Newman's Own.

En 2009, la Mellon Foundation a récompensé le Center Theatre Group de Los Angeles pour encourager la création d'œuvres originales, notamment de Phil Soltanoff et son collaborateur Jim Findley. En 1999, Phil et l'artiste Hanne Tierney ont créé à Brooklyn l'espace d'exposition et de performances five myles qui a reçu le prestigieux Obie Award en 2000.





Coline Arnaud

Médiation Culturelle

coline.arnaud@lavan-seine.com

01 56 05 86 44 / 06 78 08 32 71

.....

L'Avant Seine / Théâtre de Colombes

Parvis des Droits de l'Homme

88 rue Saint Denis

92700 Colombes



**l'Avant
Seine**

Théâtre de Colombes



Médiation
culturelle

Coline Arnaud

01 56 05 86 44

coline.arnaud@
l'avant-seine.com

l'Avant Seine / Théâtre de Colombes
Parvis des Droits de l'Homme
88 rue Saint Denis / 92700 Colombes

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PLAN B

THÉÂTRE VISUEL / 15 - 16 OCTOBRE 2013 / 20H30



La Distribution

Plan B

Conception et scénographie Aurélien Bory
Mise en scène Phil Soltanoff

Avec Mathieu Bleton, Itamar Glucksmann,
Jonathan Guichard, Nicolas Lourdelle

Création des rôles Olivier Alenda, Aurélien
Bory, Loïc Praud, Alexandre Rodoreda

Création lumière Arno Veyrat

Musique Phil Soltanoff, Olivier Alenda,
Aurélien Bory

Musique additionnelle Ryoji Ikeda, Lalo
Schiffrin

Assistant à la mise en scène Hugues Cohen

Répétiteurs Olivier Alenda, Loïc Praud

Technique vidéo Pierre Rigal

Costumes Sylvie Marcucci

Décor Christian Meurisse, Harold Guidolin,
Pierre Dequivre

Peinture, patine Isadora de Ratuld

Régie générale Arno Veyrat

Régie son Joël Abriac

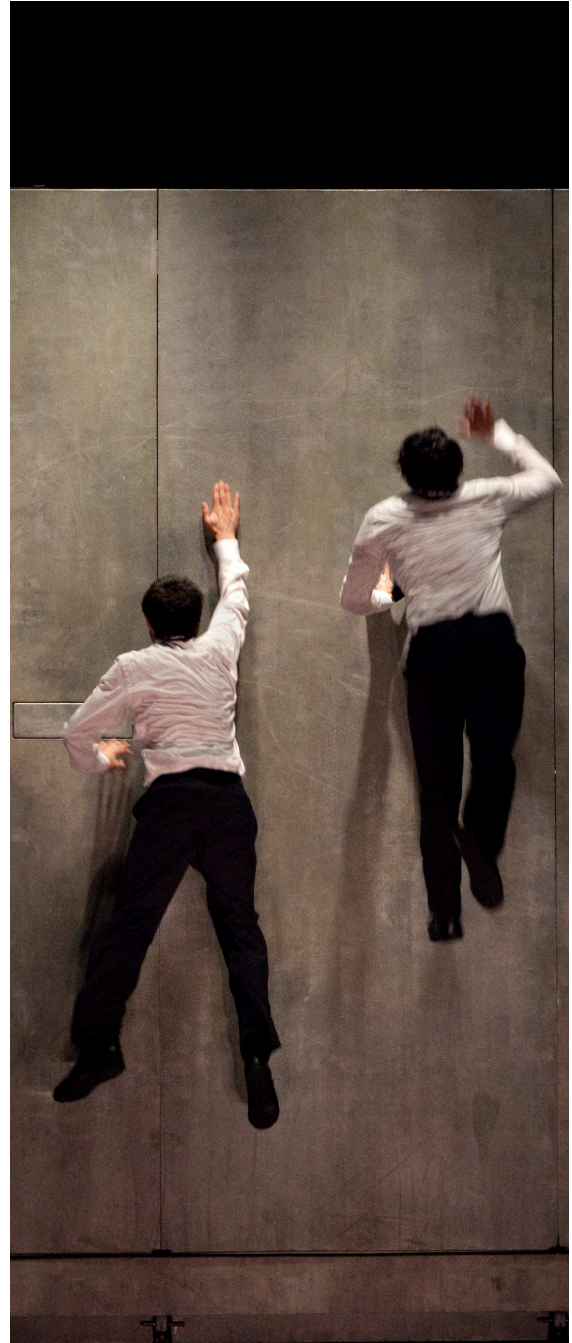
Régie lumière Carole China

Régie plateau Thomas Dupeyron en
alternance avec Sylvain Lafourcade



Résumé de l'œuvre

Sur un plan incliné, quatre hommes se lancent dans une succession de figures acrobatiques renversantes et de glissades qui donnent, par effet d'optique, l'impression d'être réalisées en apesanteur. Entre *Matrix* et une partie de *Mario Bros*, ils doivent redoubler de ruse pour s'adapter aux changements du décor : chausse-trappes, tiroirs, pièges mécaniques les obligent à pousser toujours plus loin l'exploit physique et poétique.



Note d'intention

INTERVIEW D'AURELIEN BORY ET DE PHIL SOLTANOFF PAR PIERRE NOTTE - MARS 2012
PUBLICATION POUR LE THEATRE DU ROND-POINT

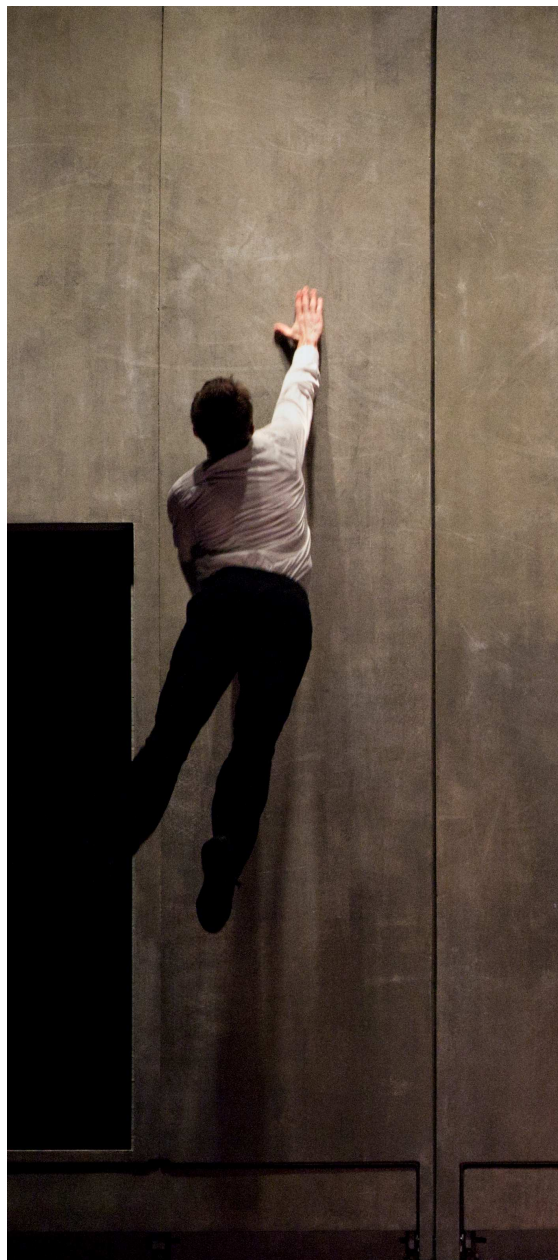
Comment expliqueriez-vous le titre *Plan B* ? Que signifie-t-il pour vous ?

Aurélien Bory : En 2003 année de création de *Plan B*, cette expression n'était pas aussi connue qu'aujourd'hui, elle était essentiellement anglo saxonne, on l'entendait dans les séries, les polars ou les films d'actions. En plus de sa signification, à savoir changer de plan quand ce qu'on a prévu a complètement échoué, le titre contient une autre dimension, liée à l'espace, à la géométrie qui est le point de départ de *Plan B*. Tout le spectacle repose littéralement sur un plan incliné. La dramaturgie s'est fondée sur ce principe physique, avec les moyens de l'acrobatie et du jonglage, puis s'est élaborée au cours du travail de recherche. *Plan B* était un nom choisi au départ, et il a révélé des sens multiples au cours de la création. Avec comme constante un rapport ténu à la gravité. Le théâtre est le seul art qui ne peut échapper aux lois de la physique, ainsi tenter d'échapper à la gravité, est l'impossible *Plan B*.

Y a-t-il une histoire dans *Plan B* ? Une trame, une narration à suivre ?

Phil Soltanoff : Oui, une histoire existe dans *Plan B*, mais elle se transmet visuellement et de façon sonore, c'est une histoire sans paroles. L'histoire n'avait pas été décidée avant le début des répétitions. Elle a émergé plus tard dans le processus de création. C'est une histoire très simple, humaine et naïve – qui rappelle le mythe de Sisyphe : se trouver confronté à un problème, apprendre à y faire face, devenir efficace pour le surmonter, et le problème change... Continuer jusqu'à épuisement. Je pense qu'à un certain niveau, c'est une expérience partagée par tout le monde. De

plus, une histoire abstraite permet à l'audience de s'y confronter de façon personnelle ; les spectateurs y entrent par le biais de leur propre grille de lecture, de leurs propres valeurs. Je pense que l'art devrait ajouter quelque chose au monde. C'est comme le Grand Canyon. Pas besoin d'être un érudit pour l'apprécier (bien que l'érudition puisse apporter d'autres éléments à l'expérience). On l'absorbe complètement, on l'intègre par le regard, l'ouïe, et par notre relation à lui. Il devient une fondation où ériger sa propre imagination.



Comment cette confrontation entre le théâtre et le cirque a-t-elle modifié votre façon de travailler?

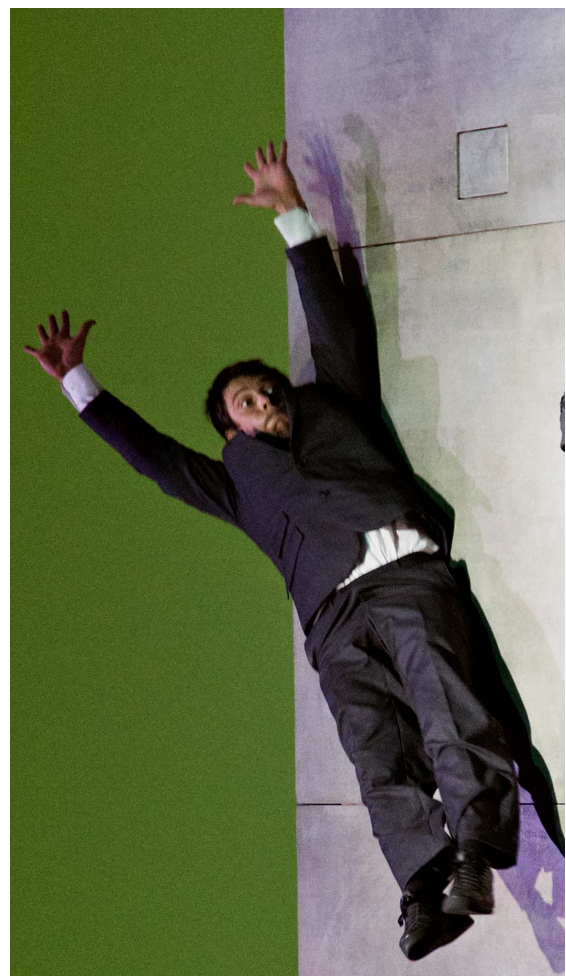
Aurélien Bory : Cette confrontation a fondé une démarche autour de la scénographie qui est encore à l'œuvre aujourd'hui dans mon travail. La question de l'espace continue de m'animer, et mes derniers spectacles, *Sans objet* ou *Géométrie de caoutchouc* sont des prolongements de cette réflexion. C'est aussi tout le sens de la reprise de *Plan B*: donner à voir un point de départ, où les moyens du cirque sont animés par une vision plus large.

Le travail avec Phil a été déterminant dans ce sens, nous nous sommes accordés de la plus belle des manières. Je voulais m'échapper du cirque, il voulait s'échapper du théâtre. Nous nous sommes croisés en plein milieu, en dehors des cadres.

Phil Soltanoff : Je suis très admiratif des techniques du cirque, mais pas obligatoirement du cirque vu comme un art. J'ai l'impression que ça n'exige pas assez de ma part, ni de la part du public. Mais les compétences techniques sont indiscutables: soit vous êtes capables de maintenir sept balles en l'air, soit vous ne le pouvez pas; soit vous pouvez exécuter un saut périlleux, ou vous échouez. Cet aspect factuel indéniable est absolument séduisant. Je pense qu'Aurélien ressentait la même chose, et notre rencontre a été un moyen de discuter de nos observations au travers du langage de notre travail : la création d'un spectacle. Nous avons traversé beaucoup d'aventures depuis *Plan B*, mais elles sont toutes restées fidèles à ce procédé déclenché par notre collaboration : simplement laisser les choses et nos relations à ces choses révéler leurs mystères. Ne pas se précipiter, ni tirer des conclusions hâtives, mais simplement laisser les choses dévoiler leur magie. Et prendre le temps de découvrir ces qualités. Un autre atout majeur du cirque est la notion de plaisir. C'est une merveilleuse

expérience d'assister aux prouesses d'un circassien, et c'est toujours un plaisir. Comment est-ce que cette sensation prend part à un travail sérieux ? Et je ne veux pas dire "sérieux" au sens affectif –comme sinistre, par exemple.

Mais comment une exploration propulsée par les prouesses du cirque peut être envisagée dans le cadre d'un questionnement artistique. Voilà ce qui m'intéresse.



Metteurs en scène

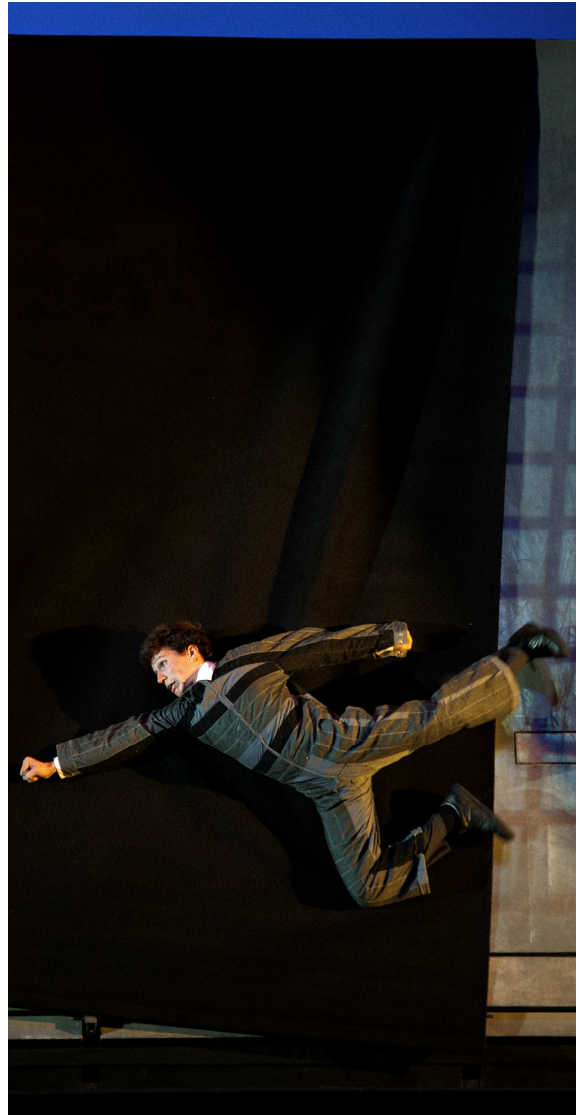
AURELIEN BORY, AUTEUR, METTEUR EN SCENE, DIRECTEUR ARTISTIQUE DE LA COMPAGNIE 111

Aurélien Bory, né en 1972, est metteur en scène. Il dirige la compagnie 111, fondée en 2000 et implantée à Toulouse. Parti du jonglage, Aurélien Bory développe un «théâtre physique» singulier et hybride, à la croisée de nombreuses disciplines (théâtre, cirque, danse, arts visuels, musique...).

Il envisage la scène comme art de l'espace et s'appuie fortement sur la scénographie. Ses plus récentes pièces sont *Géométrie de caoutchouc* (2011) créé à Nantes, *Sans objet* (2009) créé à Toulouse et *Les sept planches de la ruse* (2007) créé en Chine. Ses spectacles sont présentés dans le monde entier et cette reconnaissance internationale débute avec *Plan B* (2003) et *Plus ou moins l'infini* (2005), créés en collaboration avec Phil Soltanoff.

Également inspiré par la danse, Aurélien Bory met en scène le chorégraphe Pierre Rigal dans *Erection* (2003) et *Arrêts de jeu* (2006). Il conçoit aussi deux portraits de femme, *Questcequetudeviens?* (2008) pour la danseuse de flamenco Stéphanie Fuster et *Plexus* (2012) pour la danseuse japonaise Kaori Ito. Pour Marseille 2013, il imagine un nouveau projet pour les acrobates marocains, *Azimut*, dix ans après *Taoub*, spectacle fondateur du Groupe acrobatique de Tanger.

Les œuvres d'Aurélien Bory sont animées par la question de l'espace. Il ne conçoit son travail théâtral que « dans le renouvellement de la forme » et « en laissant de la place à l'imaginaire du spectateur ». Aurélien Bory reçoit le prix Créateur sans frontières en 2008. Depuis 2011, il est artiste associé au Grand T à Nantes.

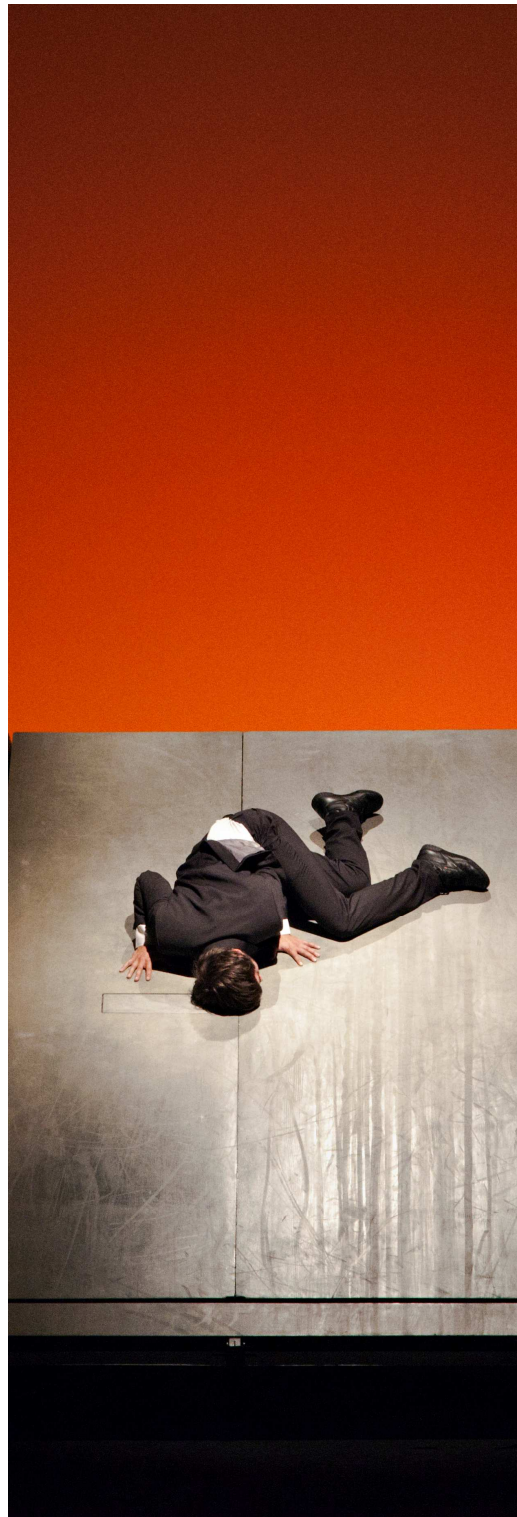


PHIL SOLTANOFF, METTEUR EN SCENE

Phil Soltanoff est un artiste hybride qui mélange et incorpore la danse, le théâtre, les arts visuels et les nouvelles technologies de façon à bousculer les formes familières et les étiquettes artistiques habituelles. Il est le directeur artistique de mad dog, compagnie de théâtre expérimental. Parmi ses travaux récents, on trouve *LA Party* (programmée au festival Under The Radar en 2009) ; *Sitstandwalkliedown*, créée spécifiquement pour un espace public de Governor Island, New-York, à la demande du festival Sitelines2010 ; et *I/O*, une collaboration avec l'artiste sonore Joe Diebes où 6 chanteurs lyriques dialoguent avec un ordinateur. En 2002, Phil Soltanoff entame une collaboration avec Aurélien Bory et la Compagnie 111 pour une trilogie sur l'espace avec *Plan B* et *Plus ou moins l'infini*.

Sa collaboration avec le Festival Fusebox comprend le *12nineteen Library*, une installation créée pour le Musée d'Arts de Austin et qui a reçu le prix Austin Critics Table Award en 2009. Phil Soltanoff est soutenu par le fond MAP, le Doris Duke Creative Exploration Fund, le fond Franco-Américain pour le Spectacle vivant (FACE), le Trust for Mutual Understanding, et le Newman's Own.

En 2009, la Mellon Foundation a récompensé le Center Theatre Group de Los Angeles pour encourager la création d'œuvres originales, notamment de Phil Soltanoff et son collaborateur Jim Findley. En 1999, Phil et l'artiste Hanne Tierney ont créé à Brooklyn l'espace d'exposition et de performances five myles qui a reçu le prestigieux Obie Award en 2000.





Coline Arnaud

Médiation Culturelle

coline.arnaud@l'avant-seine.com

01 56 05 86 44 / 06 78 08 32 71

.....

L'Avant Seine / Théâtre de Colombes

Parvis des Droits de l'Homme

88 rue Saint Denis

92700 Colombes



**l'Avant
Seine**

Théâtre de Colombes



Médiation
culturelle

Coline Arnaud

01 56 05 86 44

coline.arnaud@
l'avant-seine.com

l'Avant Seine / Théâtre de Colombes
Parvis des Droits de l'Homme
88 rue Saint Denis / 92700 Colombes

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PLAN B

THÉÂTRE VISUEL / 15 - 16 OCTOBRE 2013 / 20H30



La Distribution

Plan B

Conception et scénographie Aurélien Bory
Mise en scène Phil Soltanoff

Avec Mathieu Bleton, Itamar Glucksmann,
Jonathan Guichard, Nicolas Lourdelle

Création des rôles Olivier Alenda, Aurélien
Bory, Loïc Praud, Alexandre Rodoreda

Création lumière Arno Veyrat

Musique Phil Soltanoff, Olivier Alenda,
Aurélien Bory

Musique additionnelle Ryoji Ikeda, Lalo
Schiffrin

Assistant à la mise en scène Hugues Cohen

Répétiteurs Olivier Alenda, Loïc Praud

Technique vidéo Pierre Rigal

Costumes Sylvie Marcucci

Décor Christian Meurisse, Harold Guidolin,
Pierre Dequivre

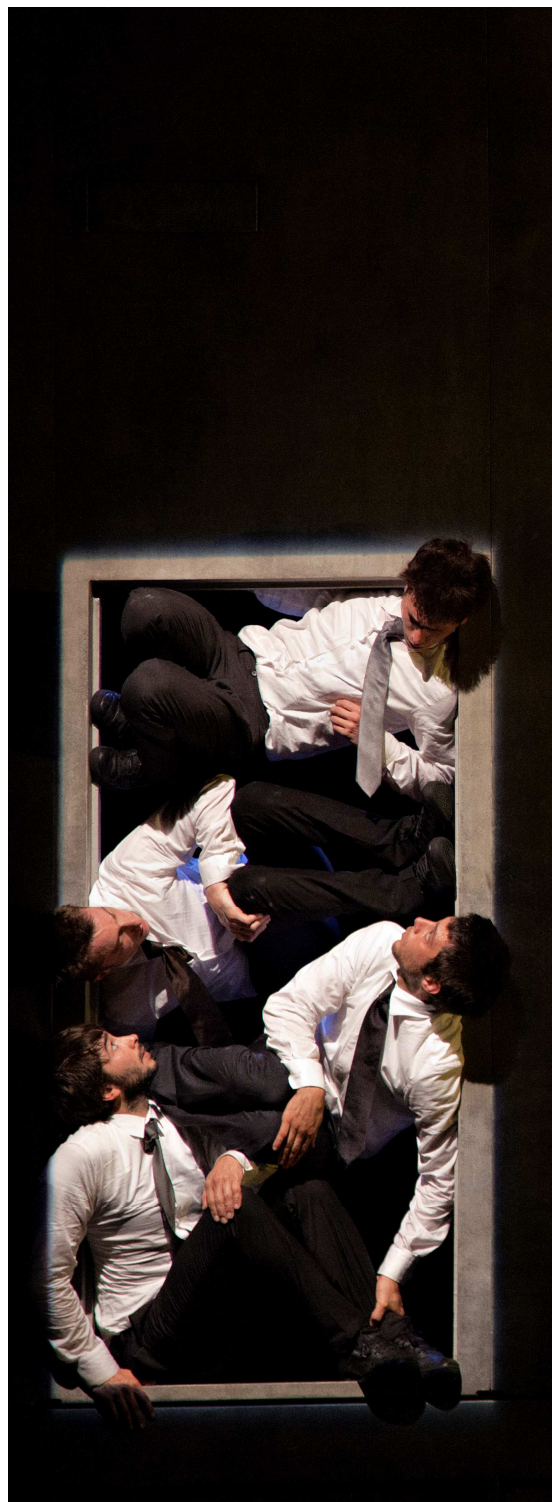
Peinture, patine Isadora de Ratuld

Régie générale Arno Veyrat

Régie son Joël Abriac

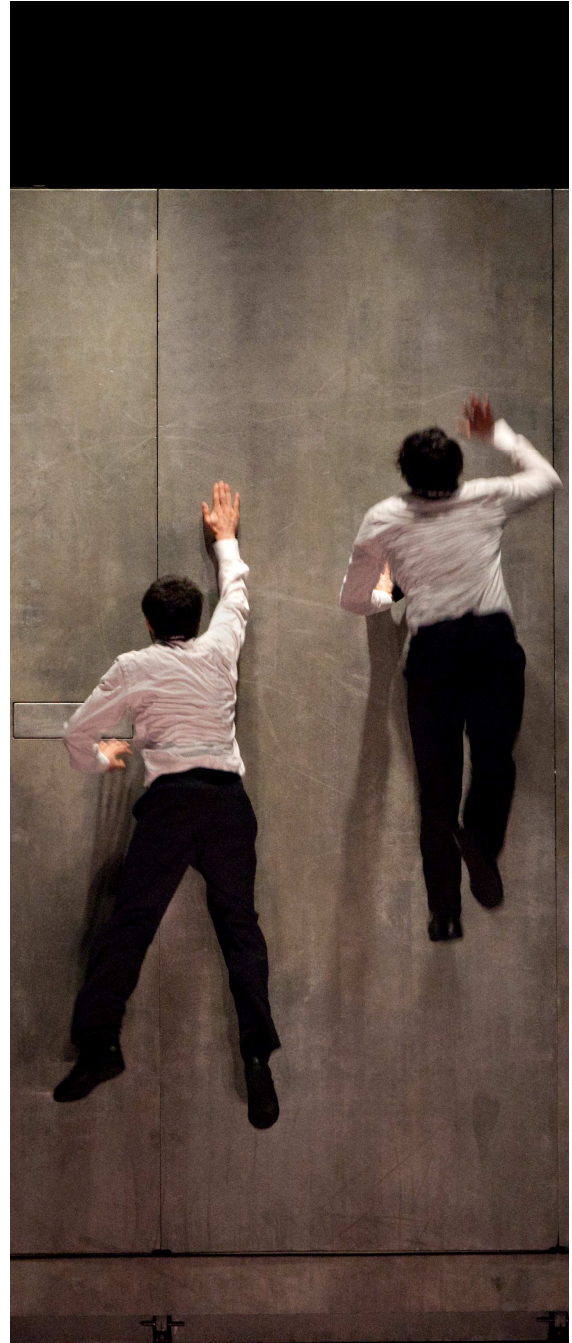
Régie lumière Carole China

Régie plateau Thomas Dupeyron en
alternance avec Sylvain Lafourcade



Résumé de l'œuvre

Sur un plan incliné, quatre hommes se lancent dans une succession de figures acrobatiques renversantes et de glissades qui donnent, par effet d'optique, l'impression d'être réalisées en apesanteur. Entre *Matrix* et une partie de *Mario Bros*, ils doivent redoubler de ruse pour s'adapter aux changements du décor : chausse-trappes, tiroirs, pièges mécaniques les obligent à pousser toujours plus loin l'exploit physique et poétique.



Note d'intention

INTERVIEW D'AURELIEN BORY ET DE PHIL
SOLTANOFF PAR PIERRE NOTTE - MARS 2012
PUBLICATION POUR LE THEATRE DU ROND-POINT

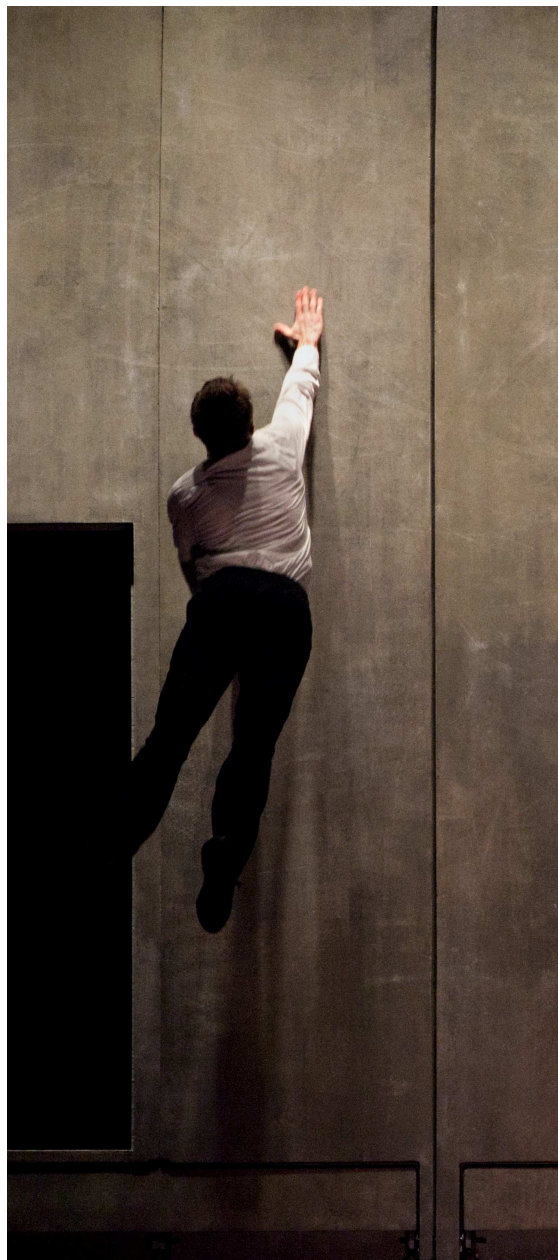
Comment expliqueriez-vous le titre *Plan B* ? Que signifie-t-il pour vous ?

Aurélien Bory : En 2003 année de création de *Plan B*, cette expression n'était pas aussi connue qu'aujourd'hui, elle était essentiellement anglo saxonne, on l'entendait dans les séries, les polars ou les films d'actions. En plus de sa signification, à savoir changer de plan quand ce qu'on a prévu a complètement échoué, le titre contient une autre dimension, liée à l'espace, à la géométrie qui est le point de départ de *Plan B*. Tout le spectacle repose littéralement sur un plan incliné. La dramaturgie s'est fondée sur ce principe physique, avec les moyens de l'acrobatie et du jonglage, puis s'est élaborée au cours du travail de recherche. *Plan B* était un nom choisi au départ, et il a révélé des sens multiples au cours de la création. Avec comme constante un rapport ténu à la gravité. Le théâtre est le seul art qui ne peut échapper aux lois de la physique, ainsi tenter d'échapper à la gravité, est l'impossible *Plan B*.

Y a-t-il une histoire dans *Plan B* ? Une trame, une narration à suivre ?

Phil Soltanoff : Oui, une histoire existe dans *Plan B*, mais elle se transmet visuellement et de façon sonore, c'est une histoire sans paroles. L'histoire n'avait pas été décidée avant le début des répétitions. Elle a émergé plus tard dans le processus de création. C'est une histoire très simple, humaine et naïve – qui rappelle le mythe de Sisyphe : se trouver confronté à un problème, apprendre à y faire face, devenir efficace pour le surmonter, et le problème change... Continuer jusqu'à épuisement. Je pense qu'à un certain niveau, c'est une expérience partagée par tout le monde. De

plus, une histoire abstraite permet à l'audience de s'y confronter de façon personnelle ; les spectateurs y entrent par le biais de leur propre grille de lecture, de leurs propres valeurs. Je pense que l'art devrait ajouter quelque chose au monde. C'est comme le Grand Canyon. Pas besoin d'être un érudit pour l'apprécier (bien que l'érudition puisse apporter d'autres éléments à l'expérience). On l'absorbe complètement, on l'intègre par le regard, l'ouïe, et par notre relation à lui. Il devient une fondation où ériger sa propre imagination.



Comment cette confrontation entre le théâtre et le cirque a-t-elle modifié votre façon de travailler?

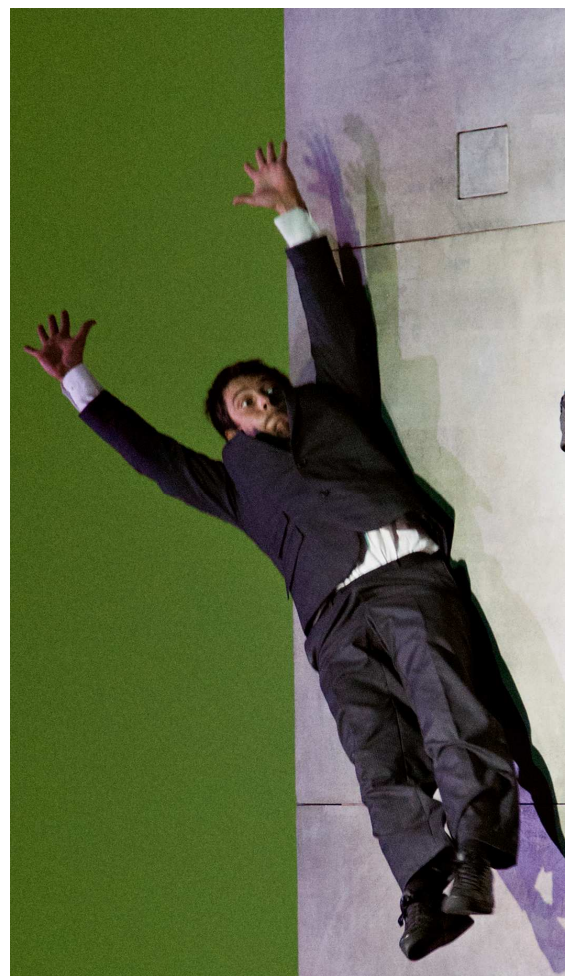
Aurélien Bory : Cette confrontation a fondé une démarche autour de la scénographie qui est encore à l'œuvre aujourd'hui dans mon travail. La question de l'espace continue de m'animer, et mes derniers spectacles, *Sans objet* ou *Géométrie de caoutchouc* sont des prolongements de cette réflexion. C'est aussi tout le sens de la reprise de *Plan B*: donner à voir un point de départ, où les moyens du cirque sont animés par une vision plus large.

Le travail avec Phil a été déterminant dans ce sens, nous nous sommes accordés de la plus belle des manières. Je voulais m'échapper du cirque, il voulait s'échapper du théâtre. Nous nous sommes croisés en plein milieu, en dehors des cadres.

Phil Soltanoff : Je suis très admiratif des techniques du cirque, mais pas obligatoirement du cirque vu comme un art. J'ai l'impression que ça n'exige pas assez de ma part, ni de la part du public. Mais les compétences techniques sont indiscutables: soit vous êtes capables de maintenir sept balles en l'air, soit vous ne le pouvez pas; soit vous pouvez exécuter un saut périlleux, ou vous échouez. Cet aspect factuel indéniable est absolument séduisant. Je pense qu'Aurélien ressentait la même chose, et notre rencontre a été un moyen de discuter de nos observations au travers du langage de notre travail : la création d'un spectacle. Nous avons traversé beaucoup d'aventures depuis *Plan B*, mais elles sont toutes restées fidèles à ce procédé déclenché par notre collaboration : simplement laisser les choses et nos relations à ces choses révéler leurs mystères. Ne pas se précipiter, ni tirer des conclusions hâtives, mais simplement laisser les choses dévoiler leur magie. Et prendre le temps de découvrir ces qualités. Un autre atout majeur du cirque est la notion de plaisir. C'est une merveilleuse

expérience d'assister aux prouesses d'un circassien, et c'est toujours un plaisir. Comment est-ce que cette sensation prend part à un travail sérieux ? Et je ne veux pas dire "sérieux" au sens affectif –comme sinistre, par exemple.

Mais comment une exploration propulsée par les prouesses du cirque peut être envisagée dans le cadre d'un questionnement artistique. Voilà ce qui m'intéresse.



Metteurs en scène

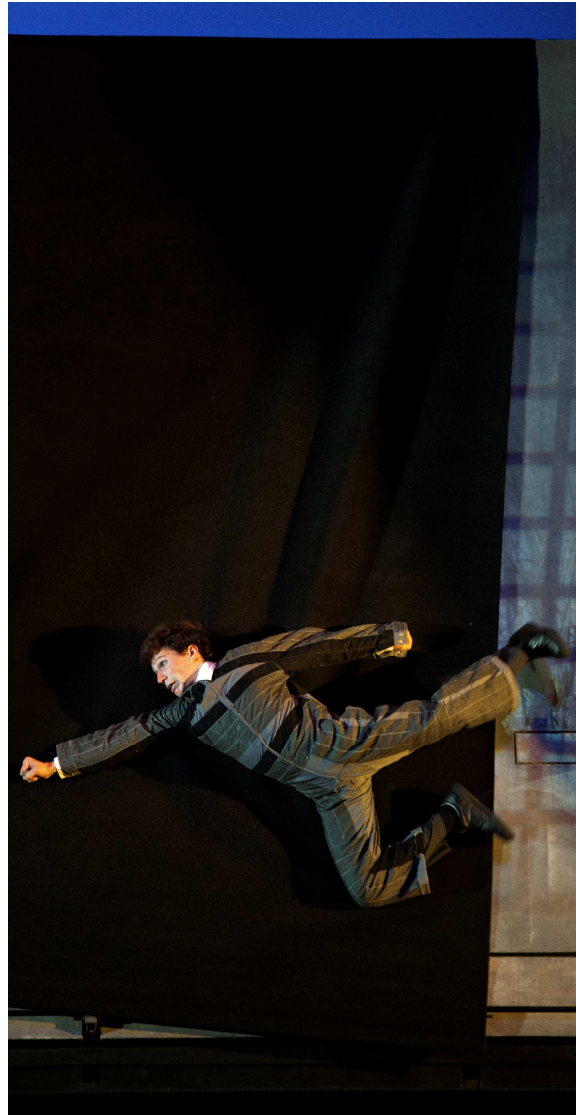
AURELIEN BORY, AUTEUR, METTEUR EN SCENE, DIRECTEUR ARTISTIQUE DE LA COMPAGNIE 111

Aurélien Bory, né en 1972, est metteur en scène. Il dirige la compagnie 111, fondée en 2000 et implantée à Toulouse. Parti du jonglage, Aurélien Bory développe un «théâtre physique» singulier et hybride, à la croisée de nombreuses disciplines (théâtre, cirque, danse, arts visuels, musique...).

Il envisage la scène comme art de l'espace et s'appuie fortement sur la scénographie. Ses plus récentes pièces sont *Géométrie de caoutchouc* (2011) créé à Nantes, *Sans objet* (2009) créé à Toulouse et *Les sept planches de la ruse* (2007) créé en Chine. Ses spectacles sont présentés dans le monde entier et cette reconnaissance internationale débute avec *Plan B* (2003) et *Plus ou moins l'infini* (2005), créés en collaboration avec Phil Soltanoff.

Également inspiré par la danse, Aurélien Bory met en scène le chorégraphe Pierre Rigal dans *Erection* (2003) et *Arrêts de jeu* (2006). Il conçoit aussi deux portraits de femme, *Questcequetudeviens?* (2008) pour la danseuse de flamenco Stéphanie Fuster et *Plexus* (2012) pour la danseuse japonaise Kaori Ito. Pour Marseille 2013, il imagine un nouveau projet pour les acrobates marocains, *Azimet*, dix ans après *Taoub*, spectacle fondateur du Groupe acrobatique de Tanger.

Les œuvres d'Aurélien Bory sont animées par la question de l'espace. Il ne conçoit son travail théâtral que « dans le renouvellement de la forme » et « en laissant de la place à l'imaginaire du spectateur ». Aurélien Bory reçoit le prix Créateur sans frontières en 2008. Depuis 2011, il est artiste associé au Grand T à Nantes.

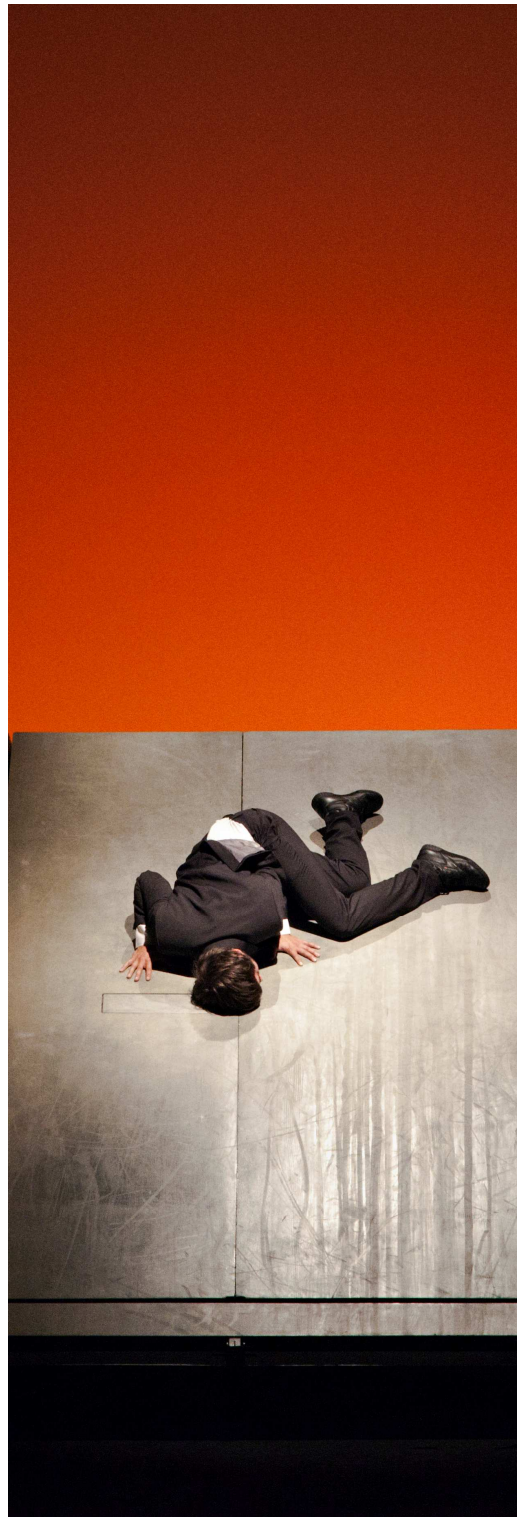


PHIL SOLTANOFF, METTEUR EN SCENE

Phil Soltanoff est un artiste hybride qui mélange et incorpore la danse, le théâtre, les arts visuels et les nouvelles technologies de façon à bousculer les formes familières et les étiquettes artistiques habituelles. Il est le directeur artistique de mad dog, compagnie de théâtre expérimental. Parmi ses travaux récents, on trouve *LA Party* (programmée au festival Under The Radar en 2009) ; *Sitstandwalkliedown*, créée spécifiquement pour un espace public de Governor Island, New-York, à la demande du festival Sitelines2010 ; et *I/O*, une collaboration avec l'artiste sonore Joe Diebes où 6 chanteurs lyriques dialoguent avec un ordinateur. En 2002, Phil Soltanoff entame une collaboration avec Aurélien Bory et la Compagnie 111 pour une trilogie sur l'espace avec *Plan B* et *Plus ou moins l'infini*.

Sa collaboration avec le Festival Fusebox comprend le *12nineteen Library*, une installation créée pour le Musée d'Arts de Austin et qui a reçu le prix Austin Critics Table Award en 2009. Phil Soltanoff est soutenu par le fond MAP, le Doris Duke Creative Exploration Fund, le fond Franco-Américain pour le Spectacle vivant (FACE), le Trust for Mutual Understanding, et le Newman's Own.

En 2009, la Mellon Foundation a récompensé le Center Theatre Group de Los Angeles pour encourager la création d'œuvres originales, notamment de Phil Soltanoff et son collaborateur Jim Findley. En 1999, Phil et l'artiste Hanne Tierney ont créé à Brooklyn l'espace d'exposition et de performances five myles qui a reçu le prestigieux Obie Award en 2000.





Coline Arnaud

Médiation Culturelle

coline.arnaud@l'avant-seine.com

01 56 05 86 44 / 06 78 08 32 71

.....

L'Avant Seine / Théâtre de Colombes

Parvis des Droits de l'Homme

88 rue Saint Denis

92700 Colombes



**l'Avant
Seine**

Théâtre de Colombes



Médiation
culturelle

Coline Arnaud

01 56 05 86 44

coline.arnaud@
l'avant-seine.com

l'Avant Seine / Théâtre de Colombes
Parvis des Droits de l'Homme
88 rue Saint Denis / 92700 Colombes

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PLAN B

THÉÂTRE VISUEL / 15 - 16 OCTOBRE 2013 / 20H30

La Distribution

Plan B

Conception et scénographie Aurélien Bory
Mise en scène Phil Soltanoff

Avec Mathieu Bleton, Itamar Glucksmann,
Jonathan Guichard, Nicolas Lourdelle

Création des rôles Olivier Alenda, Aurélien
Bory, Loïc Praud, Alexandre Rodoreda

Création lumière Arno Veyrat

Musique Phil Soltanoff, Olivier Alenda,
Aurélien Bory

Musique additionnelle Ryoji Ikeda, Lalo
Schiffrin

Assistant à la mise en scène Hugues Cohen

Répétiteurs Olivier Alenda, Loïc Praud

Technique vidéo Pierre Rigal

Costumes Sylvie Marcucci

Décor Christian Meurisse, Harold Guidolin,
Pierre Dequivre

Peinture, patine Isadora de Ratuld

Régie générale Arno Veyrat

Régie son Joël Abriac

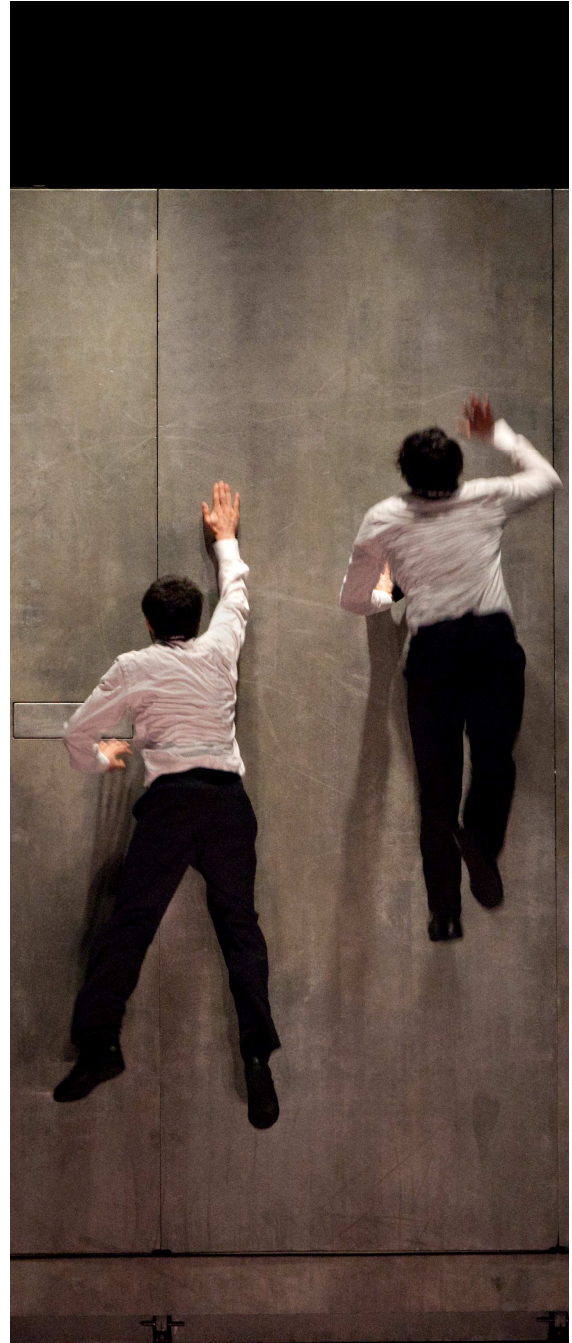
Régie lumière Carole China

Régie plateau Thomas Dupeyron en
alternance avec Sylvain Lafourcade



Résumé de l'œuvre

Sur un plan incliné, quatre hommes se lancent dans une succession de figures acrobatiques renversantes et de glissades qui donnent, par effet d'optique, l'impression d'être réalisées en apesanteur. Entre *Matrix* et une partie de *Mario Bros*, ils doivent redoubler de ruse pour s'adapter aux changements du décor : chausse-trappes, tiroirs, pièges mécaniques les obligent à pousser toujours plus loin l'exploit physique et poétique.



Note d'intention

INTERVIEW D'AURELIEN BORY ET DE PHIL
SOLTANOFF PAR PIERRE NOTTE - MARS 2012
PUBLICATION POUR LE THEATRE DU ROND-POINT

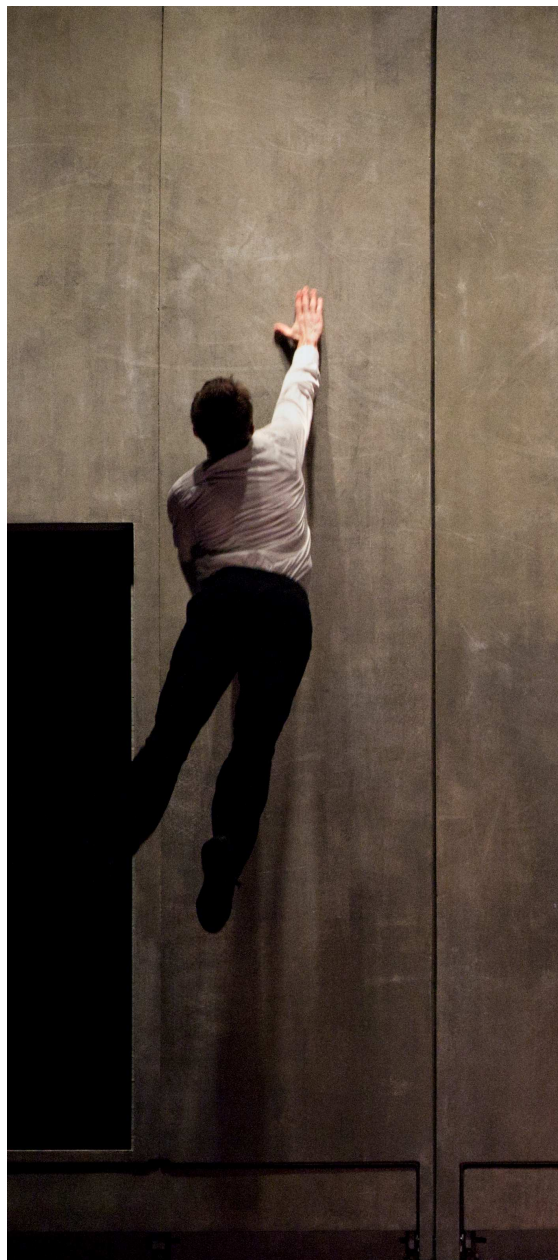
Comment expliqueriez-vous le titre *Plan B* ? Que signifie-t-il pour vous ?

Aurélien Bory : En 2003 année de création de *Plan B*, cette expression n'était pas aussi connue qu'aujourd'hui, elle était essentiellement anglo saxonne, on l'entendait dans les séries, les polars ou les films d'actions. En plus de sa signification, à savoir changer de plan quand ce qu'on a prévu a complètement échoué, le titre contient une autre dimension, liée à l'espace, à la géométrie qui est le point de départ de *Plan B*. Tout le spectacle repose littéralement sur un plan incliné. La dramaturgie s'est fondée sur ce principe physique, avec les moyens de l'acrobatie et du jonglage, puis s'est élaborée au cours du travail de recherche. *Plan B* était un nom choisi au départ, et il a révélé des sens multiples au cours de la création. Avec comme constante un rapport ténu à la gravité. Le théâtre est le seul art qui ne peut échapper aux lois de la physique, ainsi tenter d'échapper à la gravité, est l'impossible *Plan B*.

Y a-t-il une histoire dans *Plan B* ? Une trame, une narration à suivre ?

Phil Soltanoff : Oui, une histoire existe dans *Plan B*, mais elle se transmet visuellement et de façon sonore, c'est une histoire sans paroles. L'histoire n'avait pas été décidée avant le début des répétitions. Elle a émergé plus tard dans le processus de création. C'est une histoire très simple, humaine et naïve – qui rappelle le mythe de Sisyphe : se trouver confronté à un problème, apprendre à y faire face, devenir efficace pour le surmonter, et le problème change... Continuer jusqu'à épuisement. Je pense qu'à un certain niveau, c'est une expérience partagée par tout le monde. De

plus, une histoire abstraite permet à l'audience de s'y confronter de façon personnelle ; les spectateurs y entrent par le biais de leur propre grille de lecture, de leurs propres valeurs. Je pense que l'art devrait ajouter quelque chose au monde. C'est comme le Grand Canyon. Pas besoin d'être un érudit pour l'apprécier (bien que l'érudition puisse apporter d'autres éléments à l'expérience). On l'absorbe complètement, on l'intègre par le regard, l'ouïe, et par notre relation à lui. Il devient une fondation où ériger sa propre imagination.



Comment cette confrontation entre le théâtre et le cirque a-t-elle modifié votre façon de travailler?

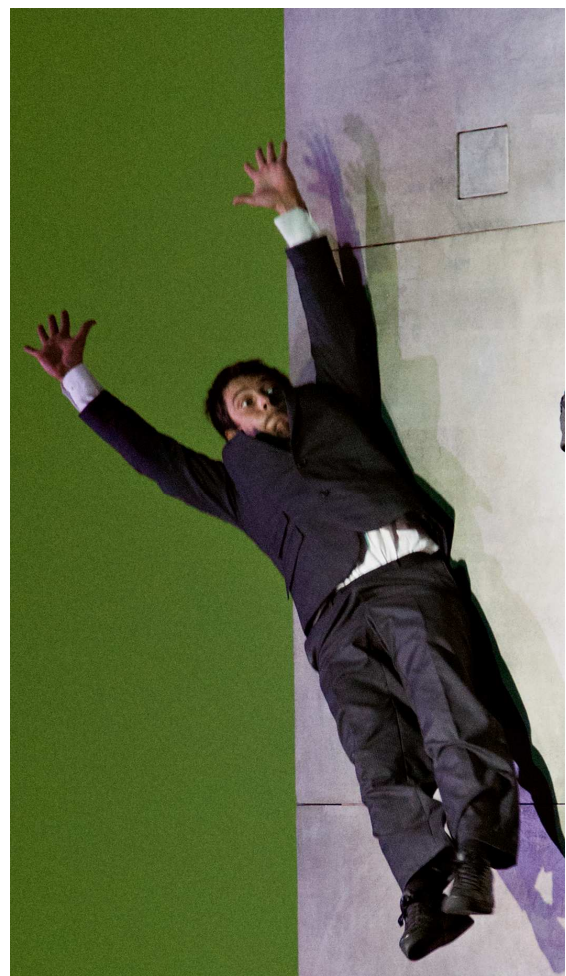
Aurélien Bory : Cette confrontation a fondé une démarche autour de la scénographie qui est encore à l'œuvre aujourd'hui dans mon travail. La question de l'espace continue de m'animer, et mes derniers spectacles, *Sans objet* ou *Géométrie de caoutchouc* sont des prolongements de cette réflexion. C'est aussi tout le sens de la reprise de *Plan B*: donner à voir un point de départ, où les moyens du cirque sont animés par une vision plus large.

Le travail avec Phil a été déterminant dans ce sens, nous nous sommes accordés de la plus belle des manières. Je voulais m'échapper du cirque, il voulait s'échapper du théâtre. Nous nous sommes croisés en plein milieu, en dehors des cadres.

Phil Soltanoff : Je suis très admiratif des techniques du cirque, mais pas obligatoirement du cirque vu comme un art. J'ai l'impression que ça n'exige pas assez de ma part, ni de la part du public. Mais les compétences techniques sont indiscutables: soit vous êtes capables de maintenir sept balles en l'air, soit vous ne le pouvez pas; soit vous pouvez exécuter un saut périlleux, ou vous échouez. Cet aspect factuel indéniable est absolument séduisant. Je pense qu'Aurélien ressentait la même chose, et notre rencontre a été un moyen de discuter de nos observations au travers du langage de notre travail : la création d'un spectacle. Nous avons traversé beaucoup d'aventures depuis *Plan B*, mais elles sont toutes restées fidèles à ce procédé déclenché par notre collaboration : simplement laisser les choses et nos relations à ces choses révéler leurs mystères. Ne pas se précipiter, ni tirer des conclusions hâtives, mais simplement laisser les choses dévoiler leur magie. Et prendre le temps de découvrir ces qualités. Un autre atout majeur du cirque est la notion de plaisir. C'est une merveilleuse

expérience d'assister aux prouesses d'un circassien, et c'est toujours un plaisir. Comment est-ce que cette sensation prend part à un travail sérieux ? Et je ne veux pas dire "sérieux" au sens affectif –comme sinistre, par exemple.

Mais comment une exploration propulsée par les prouesses du cirque peut être envisagée dans le cadre d'un questionnement artistique. Voilà ce qui m'intéresse.



Metteurs en scène

AURELIEN BORY, AUTEUR, METTEUR EN SCENE, DIRECTEUR ARTISTIQUE DE LA COMPAGNIE 111

Aurélien Bory, né en 1972, est metteur en scène. Il dirige la compagnie 111, fondée en 2000 et implantée à Toulouse. Parti du jonglage, Aurélien Bory développe un «théâtre physique» singulier et hybride, à la croisée de nombreuses disciplines (théâtre, cirque, danse, arts visuels, musique...).

Il envisage la scène comme art de l'espace et s'appuie fortement sur la scénographie. Ses plus récentes pièces sont *Géométrie de caoutchouc* (2011) créé à Nantes, *Sans objet* (2009) créé à Toulouse et *Les sept planches de la ruse* (2007) créé en Chine. Ses spectacles sont présentés dans le monde entier et cette reconnaissance internationale débute avec *Plan B* (2003) et *Plus ou moins l'infini* (2005), créés en collaboration avec Phil Soltanoff.

Également inspiré par la danse, Aurélien Bory met en scène le chorégraphe Pierre Rigal dans *Erection* (2003) et *Arrêts de jeu* (2006). Il conçoit aussi deux portraits de femme, *Questcequetudeviens?* (2008) pour la danseuse de flamenco Stéphanie Fuster et *Plexus* (2012) pour la danseuse japonaise Kaori Ito. Pour Marseille 2013, il imagine un nouveau projet pour les acrobates marocains, *Azimut*, dix ans après *Taoub*, spectacle fondateur du Groupe acrobatique de Tanger.

Les œuvres d'Aurélien Bory sont animées par la question de l'espace. Il ne conçoit son travail théâtral que « dans le renouvellement de la forme » et « en laissant de la place à l'imaginaire du spectateur ». Aurélien Bory reçoit le prix Créateur sans frontières en 2008. Depuis 2011, il est artiste associé au Grand T à Nantes.

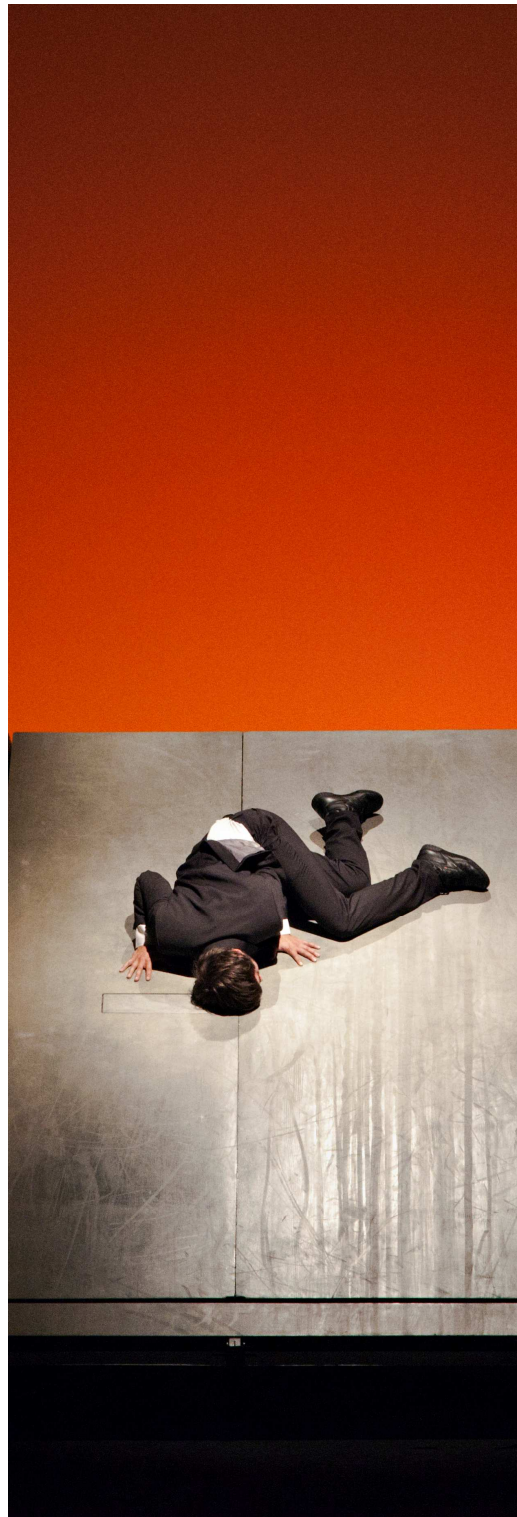


PHIL SOLTANOFF, METTEUR EN SCENE

Phil Soltanoff est un artiste hybride qui mélange et incorpore la danse, le théâtre, les arts visuels et les nouvelles technologies de façon à bousculer les formes familières et les étiquettes artistiques habituelles. Il est le directeur artistique de mad dog, compagnie de théâtre expérimental. Parmi ses travaux récents, on trouve *LA Party* (programmée au festival Under The Radar en 2009) ; *Sitstandwalkliedown*, créée spécifiquement pour un espace public de Governor Island, New-York, à la demande du festival Sitelines2010 ; et *I/O*, une collaboration avec l'artiste sonore Joe Diebes où 6 chanteurs lyriques dialoguent avec un ordinateur. En 2002, Phil Soltanoff entame une collaboration avec Aurélien Bory et la Compagnie 111 pour une trilogie sur l'espace avec *Plan B* et *Plus ou moins l'infini*.

Sa collaboration avec le Festival Fusebox comprend le *12nineteen Library*, une installation créée pour le Musée d'Arts de Austin et qui a reçu le prix Austin Critics Table Award en 2009. Phil Soltanoff est soutenu par le fond MAP, le Doris Duke Creative Exploration Fund, le fond Franco-Américain pour le Spectacle vivant (FACE), le Trust for Mutual Understanding, et le Newman's Own.

En 2009, la Mellon Foundation a récompensé le Center Theatre Group de Los Angeles pour encourager la création d'œuvres originales, notamment de Phil Soltanoff et son collaborateur Jim Findley. En 1999, Phil et l'artiste Hanne Tierney ont créé à Brooklyn l'espace d'exposition et de performances five myles qui a reçu le prestigieux Obie Award en 2000.





Coline Arnaud

Médiation Culturelle

coline.arnaud@lavan-seine.com

01 56 05 86 44 / 06 78 08 32 71

.....

L'Avant Seine / Théâtre de Colombes

Parvis des Droits de l'Homme

88 rue Saint Denis

92700 Colombes